ALFRED REBOUX Propriétaire - Gérant

ABONNEMENTS:

Tourooing: Treis mois. . 13.80

Six mois. . . 26.50

Un an . . . 80.50

Nord, Pae-de-Calais, Somme, Aime, treis mois. 18 fe. treis mois.

La France et l'Etranger, les frais de poste

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement jusqu'à reception d'avis contraire

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIED & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DR ROUBAIX est désigné pour la publication . ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX 27 JUIN 1875.

politions peuvent modifier les conditions d'existence des Sociéles. nner à certaines classes la prédo minence sur les autres, elles sont imtes à changer le cœur de l'homme, à effacer de la conscience le besoin ne croyance et d'un culte. Nous en voyons chaque jour des exemples con-solants ou attris'ants. Les libres-pen-seurs qui veulent dégager la personna-lité humaine de toute obligation envers la divinité, les athées qui biffent Diev; suivant l'expression de cet insensé qui vient de mourir à Nouméa, ces hommes qui veulent faire de l'ame une simple fonction cérébrale, la résultante de toutes les forces physiques du corps, tous comprennent qu'il est imaible de détruire toutes les croyances sans les remplacer par des formules nouvelles, tout culte sans lui substi-tuer un culte nouveau, et, après avoir nié Dieu, ils en sont réduits à faire dieux des hommes. On l'a dit avec raison : l'athéïsme pour quelques-uns est devenu une religion, avec son cérémonial et ses doctrines dogmatiques. La chose n'est pas nouvelle : elle date de la première révolution où le calendirer répu-blicain fut inventé pour remplacer le calendrier de l'Eglise.

Nos modernes révolutionnaires ne sont pas difficiles sur le choix de leurs saints, et aux noms de hideux personnages comme Marat ils mélangent bans scrupule ceux d'hommes que leurs deiers tenaient pour suspects et qui n'échappèrent que par miracle à l'é-chafaud : témoin Hoche qui, dans le calendrier révolutionnaire, se trouve placé compagnie de Marat, Robespierre, J.-J. Rousseau, Voltaire, etc., etc. Plus tard, quand l'heure de la revanche aura sonné, on compte bien inscrire les noms de Ferré, Raoult-Rigault, Delescluze, Maroteau, etc. Ce serait la fin, finis gallia, si la Providence abandonnais

notre pays. Ces tristes réflexions nous sont inspirées par la cérémonie qui vient d'au à Versailles en l'honneur du général Hoche, et qui a fourni à M. Gambetta l'occasion de prononcer un discours sonore dont la République française a précieusement recueilli le te xte, comme s'il s'agissait du discours de l'héritier présomptif de la couronne.

A ce propos nous citerons en passaut ces réflexions du Constitution-

« Si Hoche avait vécu, quel est été son rôle, quand survint l'Empire? Nous n'aimons pas à faire l'histoire avec des si; cela est plus commode ijuo probant. Toutefois, puisque le nom de Roche re-vient sur le tapis, l'hypothèse est cu-rieuse et tentante à agiter; et en raisonnant d'après de multiples et significati-ves analogies, il n'est pas interdit au chercheur sincère de mettre la main sur une part, sinon de vérité, au moins de probabilité. Ce que nous tâcherons de faire prochainement. »

Nous sommes curieux de connaître la suite, et nous nous demandons si cette mémoire, tant honorée des républicains, n'est pas destinéma avoir dans un temps prochain la mome destinée

que celle de Vousire. On sait combieu l'ami du roi de Prusse, le respectueux grand seigneur et petit courtisan a fait de tort au Voltaire reconnu comme prophète par les républicains sous bénéfice d'inventaire. On sait aussi combien l'inventaire a été peu favorable au patriarche de Ferney le jour où illa dans ses papiers; s'en fallut que sa statue ne fût jetée bas par ses anciens adorateurs désabusés. Est-ce que même fortune doit écheoir à la mémoire du général Hoche? Attendons le résultat des investi-

gations promises.

Pour le moment encore le brillant général de la révolution est l'objet du culte des frères et amis et i il nous faut admirer comme les fidèles oublient la divisité en l'honneur de laquelle ils, se réunissent. Sins doute, M. Henri Martin, en sa qualité d'histo-rien, a fait l'éloge de Hoche, mais les autres orateurs s'en sont peu occupés; d'ailleurs, l'objet principal de la réu-nion était de donner à M. Gambetta l'occasion de prononcer ce grand discours.

Nous n'analyserons pas ce long plaidoyer son re, creux et vide; il suffit d'en citer les dernières lignes; elles en résument tout le sens. L'orateur espère pouvoir le 24 juin 1876 fêter « le grand événement politique et social qui doit rendre à la France sa prospérité, sa force et sa grandeur, je veux dire la reconciliation de tous les Francais sous les auspices d'une République où l'on verra enfin la bourgeoisie décidée à gouverner démocratiquement la France avec le puissant concours et l'appui confiant d'une démocratie émancipée et libérale. »

Il n'est plus question des nouvelles ouches sociales ou plutôt, par suite de l'avénement de la république elles ont changé de nom; elles s'appelles à présent la démocratie émancipée et libérale. C'est elles qui préteront leur puissant concours et leur appui con-fiant à la bourgeoisse qui gouvernera la France. En vérité qui trompe-t-on ici ? Est-ce la bourgeoisie, sont-ce les nouvelles couches sociales, cette queue dont M. Gambetta a dit qu'il ne se séparerait jamais! A moins que ce ne soient les deux en même temps. Nous ne voulons point entamer de discussion de fond; nous nous bornerons à dire que, pour l'honneur de cette bourgeoisie que M. Gambetta s'attache à flatter et qu'il essaie en vain de séduire, jamais elle ne tombera dans le piège qui lui est tendu, qu'en elle résident forces conservatrices seules capables d'arrêter le torrent révolutionnaire. qu'elle peut être momentanément vaincue et ré luite au silence, mais qu'elle représente le droit, la tradition, l'avenir du pays; et c'est elle sur qui nous pour rendre à la France ce qui doit faire sa grandeur et sa pros-ALEXANDRE WATTEAU

Les inondations

Haute-Garonne. - On nous écrit de Toulouse, le 24 juin :

L'inoudation amenée par la pluie diluvienne qui tombe depuis trois jours

a pris les proportions d'un cataciysme. C'est mardi soir, vers onze heures, que constaut; la prairie des Filtres a été constant; la prairie des Filtres a etc bientôt couverte. — Aujourd'hui la Ga-ronne, qui ne cesse de croître, offre un aspect effrayant. La population rassem-blée sur les quais et le pont de pierre suit d'un œil épouvanté les objets de toute nature qui sont chariés par le flot furieux: bois, charrettes, tonneaux furieux: bois, charrettes, tonneaux, madriers, planches, bestiaux vienneat se heurter sur le poat de pierre dont les functes sont envahies. — A une heure, le pont Saint-Pierre s'écroulait avec fracas, une demi-heure après que la cir-culation venait d'être interdite. Les bains Raynard ne tardaient pas à le suivre. Le beau lavoir de Tournis a été emporté, et a heurté le lavoir de Saint-Pierre qu'il a coupé en deux, l'un et l'autre ont été engloutis. Enfin, comme si tous les éléments étaient conjurés contre nous, le feu est au laminoir du Bazacie, duquel s'élève une épaisse sumée et un autre incendie a lieu au Port-Garand dans une maison où les secours ne peuvent arri-ver. Les usines dépendantes du Bazacle n'ont pas tardé à être envahies; les nombreuses manufactures et usines de la rue des Amidonniers ont du être aban-données, et ont souffert de grands dommages. — Deux maisons se sont écrou-lées au Port-Garand; on assure que denx femmes ont été englouties sous les dé-combres. Au quais de Tournis, les mai-sons sont envahies par les eaux, on voit des familles déménageant par les fenê-tres. Le bâteau dragueur en station au port Saint-Pierre a été-enlevé et chaviré, il était monté par cinq personnes qui poussaient des cris de désespoir; on ignore quel a été leur sort.

Hier a sept heures, le pont suspendu de Saint-Michel, le pont suspendu du Muret ont été détruits. La partie basse du couvent du Réfuge, dans la rue du faubourg Saint-Michel, s'est écroulée. La Garounc a pónétré par le quai Dillon sur le cours du meine nom. Tout le quartier Saint-Cyprien, est énvahi. L'obscurité la plus profonde le couvre... Quels dra-mes doivent se passer, quelles scènes d'horreur l... L'on entend sur l'attre cire du quai de la Daumel, les brances rive, du quai de la Daurade, les lamen-tations, les cris de douleur et de déses-par de malheureuses femmes. De ser rues enfières se sont écroulées, ainsi que des maisons isolées un peu partout. On fait évacuer les malades de l'Hôtel-Dieu entièrement envahi par la Garonne jusqu'au premier. On a mis en réquisition toutes les voitures, les omnibus et les fourgons de l'armée pour transporter les malades à l'hôpital militaire : c'était vraiment navrant. Tout le personnel, les sœurs, les internes se sont admira-blement conduits dans cette œuvre de

sauvetage.
On parle de morts nombreux. D'après les on dit et nous espérons encore, si l'espoir est permis à cette heure que cette nouvelle sera fausse, huit soldats moutant une barque, se seraient noyés avec une trentaine de personnes qu'ils sauvaient. Deux artilleurs à cheval conduisant une prolonge auraient été en-traînés et noyés. Et tous les malades, les vicillards, les infirmes couchés dans les maisons branlantes à moitié effon-

Le bruit se répand que M. Peragollo, jeune et vaillant sous lieutenant du 18° d'artiflerie et le brave brigadier de gendarmerie Sistac ont payé, de la vie ur dévouement. On fail évacuer le couvent du refuge

et le couveat du Sacré-Cœur, entière-

rues de Shint-Michel, de M. Dalbade et des Costellers. L'épouvante est im-mense et générale. A 4 h. le cortège de Saint-Nipolas est allé processionnel-lement à l'église de la Dauraile fitre lement à l'église de la Daurade fuire des prières à Notre-Dame-la-Noire pour coujurer tétleau. À 8 heures, une uva-velle procession se met en marche de l'église de la Daurade vers les rucs qui avoisinent legants. Les rectaux solements s'écut dans toutes les églises pour éloigner le fiéxu.

Les méthères de la garnéson, appartenant à tous les coppers, officiers supérieurs et simples soldats, ont âutté avec un dévouence de manage, une énergie

rieurs et annies coldats, ont futté avec un dévouence au curaçaçune énergie hérolque, ayant et l'an jusqu'au con. Toutes les autorités civiles et militaires, le préfet, les généraux, le maire et les adjoints, l'ingénieur de la ville, M. le commissaire central et toutes les administrations publiquées ont fait noblement et courageusement leur devoir, se portant partout aux points les plus menacés.

Ce matin la Garonne charie toujours ; on voit passer des croix de cimclière et une fonie de débris de maisous, de clo-tures, de poutres, d'arbres, de tonneaux

Malgré une décroissance qui s'est manifestée vers 10 heures, les écroulements continuent. C'est partout un bruit effroyable. Le jour qui se lève sombre et humide éclaire un spectacle navrant. C'est l'image de la désolation la plus complète. A chaque instant la foule qui se tient anxicuse et désespérée sur les points non envahis apprend de nouveaux malheurs.

A Ginesions, une grande partie des habitations se sont écroulées ; les habi-tants ont cherché un réfuge sur les arbres. On n'a aucune nouvelle des braves gens qui sont allés à leur secours. Toute la plaine de Lalande, d'un côté, la route de Muret de l'autre, ne forment que des nappes d'eau. La gare de La-courtensourt est investie et le chemin de fer est devenue le lit d'un véritable torrent. Les trains sont suspendus sur cette ligne; à Ferrouillet, beaucoup de maisons out été renversées.

Le sauvet ge continue énergiquement sur tous les points, mais hélas, pour un vivant échappé au désastre après deux jours d'une mortelle attente, on mène trais castrage. Il est d'une de la contract de l amène trois cadarres. Il en a été déjà transporté une centaine que l'on va ensevelir, après toutefois avoir pris la précaution de les photographier, afin

que les familles éplorées puissent au moins reconnaître et pleurer les leurs. Ariège — Ce n'est pas sculcinent la Garonne qui a éprouvé une crue aussi effrayante, mais aussi l'Ariège et les afluents des deux rivières qui ont fait d'immenses ravages tout le long de leurs parcours. Nous avons déia dit d'in le parcours. Nous avons déjà dit que le chemin de fer avait été envahi par les eaux entre Saint-Gandens et Montréjau. Aux environs de Saint-Gandens, les deux villages de Miramon et Valentine étaient hier matin sous l'eau. A Carbon-ne, deux arches du pout en pierre ont croulé. A Muret, c'est le pont suspendu qui a été emporté. On disait que le pout en pierre de Pius Jurtaret a été également emporté, mais la nouvelle de ce sinistre ne s'est pas confirmée

A Clermont, canton de Castenet, sur l'Ariège une famille tout entière surprise par l'inondation a dû se réfugier sur le toit. On a fait de vains efforts pendant toute la matinée pour aller à son secours.

A trois houses, elle y était encore; le maison résistait; mais une catastrophe blait imminente. A S maisons ont ele em

cinq maisons onl eté emportees.

Aude. — Depuis trois jours, dit le Courrier de l'Aude, la pluie n'a pas cessé de tomber sur nos contrées. L'inondation, avec tous les désaetres qu'elle entraîne, vient, au moment où nois écrivons, jeter l'époutante au milieu des populations riversine de l'Audelieu des populations riversines de l'Audelieu des l'audelieu des la constant de l'Audelieu des l'audeli house corvons, prier reparament an inclieu des populations riveraines de l'Aude.

Mardi, a six haures du soir, la crue de la rivière était déjà arrivée à la hauteur de deux mètres à l'étiage du Pont-Vieux.

Mercredi, à neuf heures du matin, l'eau s'est élevée à 5 mètres 30 et s'est main-tenue au même piveau jusqu'à midi. La rivière déborde de tous les côtés : de Patte d'Oie elle arrive au pied de la propriété Mayrevieille; elle couvre toute la plaine; toute l'Île se trouve sous l'eau. Le passage du faubourg de la Barbe cane était interrompu à neuf heures du matin. La route, de Carcassonne à Mon-tredon, à cette même heure, était envahie par l'eau inondant tous les environs. Dès 6 heuree du matin, les soldats du 5° de ligne, logés à la caserne Sainte-Marie, out été obligés de monter au premier étage tous les objets qui se trou-vaient au rez-de-chaussée et de décam-per au-plus vite. A 11 heures du matin, l'eau était à 100 mètres de la caserne inondant les chantiers de bois qui se trouvent à côté.

Le sous-préfet de Limour télégraphie que la rivière croft dans des proportions considérables et que des précautions ont dû être prises. Les eaux ont atteint 4 = 30 de hauteur. Des ouvriers ont été arrêtés par l'inondation; les facteurs ru-raux ont renoncé à leurs tournées. Ebou-lement sur la route entre Alet et Co-

Les débordements du Presquel et de l'Arboux out aussi produit de grands dégàts. De Narbonne on télégraphie que l'eau atteint à Cuzac 5 m 50. La route

de Courson est interceptée.

Tarn. — On écrit d'Albi que la pluie tombe depuis le 21 à midi. La crue du Tarn atteint une hauteur de 3 mètres.

Tarn et Garonne. — De Montauban,
on signale de nombreux ravages causés

par le Tarn-et-Garonne. Les eaux s'étendent au loir dans les plaines. Les propriétés riveraines sont dévastées, les récoltes perdues ou en-

dommagées.

Gers. — On écrit d'Auch, qu'à la suite de pluies abondantes, qui durent depuis quatre jours, tous les cours d'eau sont débordés. Le Gers est à 5 mètres au-dessus de l'étiage, dépassant ainsi l'inondation de 1855. La basse ville est inondés. Désastes matériels considérainondée. Désastres matériels considérables. On parcourt en barque les prairies voisines, qui présentent l'aspect d'un

Les foins sont heureusement récoltés ; le limon ne pourra donc causer de grands dommages. Dans la traversée de la ville, les jardins de Saint-Pierre sont inondés, et l'eau a envahi la place devant l'église. Au quartier Saint-Paul, elle couvre les prairies, la rue des Capucins: la place de la Patte d'Oie est traversée par un fort courant qui rejoint la route de Fleurance. Les écuries de la caserne de cavalerie ont dû être évacuées Sur la rive gauche, les caux du Gers couvrent la rue Saint-Pierre, la place de la Maure et le quartier de la Treille, et arrivent au bord du cours des Maronniers. La crue marque " mètres de hau-teur au port de la Treille.

teur au port de la Treille.

1. Avenir, qui fournit de nombreux détails sur la marche de l'inondation,

ALFRED, REBOU

encore qu'un seul accident et demi, un gendarine, ne pas bien les localités, est son cheval dans le Lastrau. prompts secours on a pu sauver l'h et le cheval; le gendarme a été tran dans une maison, on on lui a dou

dans une maison, où on lui a domi-soins nécessaires. On écrit de Masseube que les cont monté d'un mètre plus haut qu

1855.

Hautes-Pyrénées. — Nombreux désastres dans les Hautes-Pyrénées. La ville de Bagnère est inondée; plusieurs usines ont été emportées, des maisons renversées. A Arneau et à Tournay, plusieurs maisons détruites.

La ville de Tarbes était menacée hier

La ville de Tarbes était menacés hie par les eaux, contenues jusqu'alors pe destravaux importants, opérés d'urgence Le pont à sept arches qui reliait les deux personnes qui passaient sur le pont at moment où il s'est écroulé, ont dispardans les eaux. Nombreux dégâts à l'âte lier d'artillerie. La crue dépasse celle de 1855. La voie ferrée a été compés pe les eaux du côté de Pierrefitte. La ciru de les caux du côté de Pierrefitte. La cirulation est interrompue sur la liga culation est interrompue sur la ligne d'Anch.

Hasses-Pyrénées. — Dans les Basses-Pyrénées on signale aussi une forte orue des cours d'eaux. La pluie est tombée avec une grande violence. Près de Pau, les eaux du Gave ont couvert la voie fer-rée. Avant-hier matin, le train de Bor-deaux du du d'avecter à le cuvette du ree. Avant-mer matin, le train de Bordeaux a du s'arrêter à la cuvette du pont de Jurançon. Le conducteur de la voie, M. Bourda, qui était sur la machine, en est descendu, s'est mis à l'eau jusqu'à la ceinture maigré la rapidité du courant, et a pratiqué des sondages. Il a fait ensuite passer le train. Pourtant les autres trains a duriceant sur Pau. de

a fait ensuite passer le train. Pourtant les autres trains se dirigeant sur Pau, de Bayonne et de Bordeaux, ont du s'arrêter à Billère jusqu'à nouvel ordre.

Entre Lourdes et Pierrefitte, la vois est également coupée. A Pau, le bois, Louis et l'abattoir ont été envahie et l'on craignast, hier, de nouveaux malheurs. Par suite d'un éboulement de rochers et de neiges, le passage de France en Espagne a été interrompu. Le courrier d'Espagne a du s'arrêter à Bedous.

Landes. — Dans les Landes, les caux de l'Adour ont envahi plusieurs points du département. Ou s'attend à des dé-

Lot et-Garonne. — Dans le Lot-et-Garonne, la crue est considérable. Les bas quartiers d'Agen contigus au fleuve ont inondés

On écrit d'Aiguillon : « Le Lot fait exception à ces débordements, d'où it suit le bas de la rivière aura moins à souffrir à partir de Marmande jusqu'à Langon que la portion fluviale d'amont de Montrejau à Toulouse et à Castel-Sarrasin. Les champs de blé offrent un cruel spectacle. La verse apparatt partout, comme si le rou-leau les avait abaissés et nivelés. Celeau les avait abaissés et niveles. Ce-pendant tous les avantages de la récolte ne sont pas perdus. Les épis normale-ment fécondés sont pleins et les grains très-bien formés. Leur maturité sera moins précoce, mais la moisson aura-bientôt sa raison d'être. Mais les der-niers renseignements font craindre que l'inondation n'atteigne la campagne de l'inondation n'atteigne la campagne de Tonneins avant ce soir. Jeudi soir, la

Feuilleton du Journal de Roubaix

ATIR

RAOUL DE NA VERY XI. LA NUIT TERRIBLE. (Suite).

Vous n'avez pas eu le temps de vous attacher à cette créature vagissante... mieux vaut la quitter tout de suite que de rendre la séparation plus dure... D'ailleurs, ie vous l'ai dit, il faut que l'enfant soit remis au comte

Florent - Il faut... oh! misère et douleur! oui, il faut que Blanche expire dans son cachot, que l'héritier des Coëtquen, s'il ne meurt d'une façon violente, traine une vie misérable... Dieu le veut! je

me soumettrai, je suis chrétienne. Blanche s'arrêta : il lui semblait entendre un bruit lointain.

« C'est Patira... pensa-t-elle: si ie parviens à fléchir Simon pour une heu re, mon enfant est sauvé. » Elle reprit donc d'une voix plus pé-

nétrante encore : - Ne l'emportez pas... il n'a que le

souffle... Que mes bras lui servent à la ; à voir mon enfant ! fois de tombe et de berceut... Ce se-

rait une cruauté inutile, vraiment !.. J'ai trop souffert ! il ne peut pas vivre ! avant sa naissance, mes beaux-frères l'ont condamné! En emprisonnant la mère, ils ont presque tué l'enfant dans son sein! Mais avant, avant qu'il rende Dicu cette àme nouvellement éclose, ou'une goutte de lait humecte ses lèvres! qu'il soit baptisé par mes larmes! Tenez! vovez comme il est pâle! il n'a plus la force de pleurer. Blanche saisit l'enfant et le montra à

Simon...

Puis, accroupie sur le sol, aux clartés de la lanterne posée sur un banc par l'intendant, Blanche contempla avidement les traits de l'enfant dont elle demandait la vie.

Il va mourir! il va mourir! répétait-elle.

Simon regarda... et comme Blanche, peusant que la chétive créature n'avait pas une heure à vivre, il n'eut pas l'aroce courage de commettre une cruauté inutile. Présenter à Florent l'enfant vivant ou mort était indifférent ; il détourna la tête et reprit la lanterne, dans laquelle brûlait un bout de cire.

- Oh! s'écria Blanche, une grace encore... la moitié de cette cire vous suffit pour regagner le pavillon, donnez-moi l'autre... j'ai si peu de temps

Simon partagea le bout de cire et

Blanche le plaça sur le couvercle de la cruche renfermant l'eau que l'intendant venait d'apporter.

- Demain! dit Simon, demain! Je suis résignée à ê're demain sé-parée de mon enfant, répondit Blanche.

La porte se referma; elle était seule Alors, avec une joie mêlée d'angoisse, la jeune mère regarda l'enfant; elle étudia son front, ses yeux, cherchant sur ce visage naissant la vivante image de Tanguy. Elle l'effleurait de ses lèvres, elle lui adressait de folles paroles de tendresses comp.e les anges en apprenueut aux mères! Elle s'enivra de cette joie qu'elle savait être si rapide, et dans l'espace de quelques minutes elle emplit son cœur des ivresses sublimes de la maternité

Au dehors, le même bruit que Blanche connaissait si bien se rapprochait. La chute dans l'eau d'un corps assez ourd retentit, et la voix de Patira murmura près de la meurtrière :

- C'est moi! Patira, c'était le salut.

Blanche parvint à monter sur son lit; elle tendit en avant ses deux bras chargés d'un léger fardeau et dit à Pa-

- Regarde!

- Un enfant! s'écria Patira. - Mon enfant! l'enfant du marquis La lune éclairait en ce moment la jeune mère tenant la frêle créature colée sur son sein, et Patira crut voir la vision de la vierge Marie qu'il invoquait sous le titre de Pleine de graces !

La marquise reprit d'une voix grave : Je mourrai peut-être dans ce cachot. j'accepte ma destinée... mais, quoi qu'il advienne de moi, l'enfant de Tan-guy doit être sauvé... c'est toi que je charge de le défendre, de le protéger.

- Moi, madame, moi Patira! — Oui, toi, méconnu, maltraité, foulé aux pieds, battu, repoussé, tu vas trouver dans ton ceur une soudaine énergie pour ce! être plus faible que toi encore. Tu l'emporteras comme un trésor, tu le cacheras à tous les yeux... Jamais, jamais, sous aucun prétexte, poussé par aucune question, tu ne révèleras que la marquise Blanche aux portes de la mort te l'a coussé comme au plus digne...

- Moi si peu! moi si chétif! - Et c'est pour cela! Je fais de toi un protecteur, un gardien, un père! Te voilà investi d'un pouvoir, chargé d'un fardeau! Une mère mourante te donne son enfant, la femme du marquis Tanguy te confie l'héritier de Coëtquen... Songe à la responsabilité qui pèse sur toi! songe que tu vas m'engager ta parole, que tu vas la donner & Dieu !

-J'écoute, madame, j'écoute : dit Patira avec une religieuse ferveur. La marquise reprit :

- Oublie - moi pendant jours pour ne songer qu'à l'enfant... Je suis d'ailleurs si faible que d'ici à quelques jours il me serait sans doute impossible de m'enfuir de ce cachot... Plus tard, tu chercheras la clef gardée par Jean l'Enclume, et nous trouverons, si Dicu le permet, un moyen d'éva-sion... Jusque-là, chaque soir, vers cette heure, tu te borneras à venir près de l'étang chanter un couplet de la ballade de la Dame de Coëtquen... Je comprendraique l'enfant est en sûreté... Je ne te répondrai point : ma voix ne saurait porter jusque-là, je me sens trop complétement épuisée... As-tu compris mes recommandations?

Je le crois, madame. Je ne re viendrai pas d'ici à quelques jours...

- Vers minuit, je chanterai proche de l'étang un couplet de la ballade.

- Et je serai rassurée. - Mais vous, vous ?...

— Ce que Dieu garde est bien gardé, et je suis dans les mains de Dieu, mon enfant... N'opère-t-il point en ma faveur une série de miracles... n'es-tu

pas un messager de sa providence?

— Triste, oh! bien triste messager

- Dévoué, du moins,

— Oh! cela, jusqu'à la mort! Blanche embrassa l'enfant qui s'agitait faiblement dans ses bras:

— Patira, dit-elle avec une sainte exaltation, tu visi, être témoin d'une cérémonie sainte, et je vais t'y faire participer dans la mesure de tes forces... Tu vas après moi répéter des paroles sacrées, puis jurer de regarder cet enfant comme le tien, de le défende dre au péril de ta vie...

- Oh! oui, je le défendrai! Blanche quitta l'appui de la meur-trière et redescendit au fond du cachot.

Alors, agenouillée, l'enfant dans ses bras, elle récita des prières dont Patira se faisait au loin l'écho. Quand elle eut fini, la marquise prit quelques gou d'eau dans la cruche de grès et d'eau dans la cruche de grès et les versa sur le front de l'enfant en mur-

- Je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit!

Patira sentit dans son ame qu'une ose grave, mystérieuse, divine, venait de s'accomplir.

Blanche ajouta:

— Tu t'appelles Hervé-Tanguy de-vant les saints tes protecteurs; marquis de Coëtquen, comte de Combourg, ha-ron de Vaurusier, devant les hommes. A suiste.